

La *persona* est un ensemble compliqué de relations entre la conscience et la société ; elle est, adaptée aux fins qui lui sont assignées, une espèce de masque que l'individu revêt ou dans lequel il se glisse ou qui, même à son insu, le saisit et s'empare de lui, et qui est calculé, agencé, fabriqué de telle sorte parce qu'il vise d'une part à créer une certaine impression sur les autres et, d'autre part, à cacher, dissimuler, camoufler la nature vraie de l'individu.

Qu'il soit superflu de cacher sa vraie nature, seul peut le prétendre celui qui s'identifie à sa *persona* à un tel degré qu'il se tient au demeurant dans une ignorance profonde de lui-même ; et de même, seul peut imaginer inutile de faire une certaine impression sur les êtres de son entourage celui qui méconnaît la nature vraie des humains qui l'entourent. La société attend et se doit d'attendre de chaque individu qu'il assume et joue de façon aussi parfaite que possible le rôle qui lui est imparti ; ainsi, par exemple, d'un individu qui est un pasteur, la société escompte non seulement qu'il assume sans heurts les obligations de sa charge, mais aussi qu'il soit à tous moments et en toutes circonstances impeccablement dans la peau du personnage de pasteur. La société exige cela comme une sorte de garantie et de sécurité. Que chacun demeure à sa place et se cantonne dans son domaine : celui-ci est cordonnier et cet autre, poète. Nul n'est tenu d'être, à la fois, l'un et l'autre. Il ne semble d'ailleurs pas recommandable d'être les deux à la fois, car on devient vite suspect : cela a quelque chose d'inquiétant. Face à la société convaincue que seul le cordonnier qui n'est point poète fait des chaussures selon les règles de l'art, il serait un individu peu sérieux, un fumiste, suspect d'insuffisance et d'impréparation. [...]

Or naturellement, en tant qu'individualité, personne ne peut satisfaire entièrement cette attente, et chacun se voit confronté inéluctablement avec la nécessité d'édifier une personnalité artificielle. Les exigences d'un conformisme non choquant et des bonnes mœurs apportent leur contribution à la fabrication d'un masque présentable et acceptable. Derrière ce masque se développe ce qu'on appelle la « vie privée ». (...) L'élaboration d'une *persona* soumise aux normes collectives auxquelles elle satisfait constitue une concession énorme au monde extérieur, un sacrifice de soi-même, qui contraint directement le Moi à s'identifier avec la *persona*, de sorte qu'il existe réellement des individus qui croient être ce qu'ils représentent. Mais « l'absence d'âme » inhérente à une telle attitude ne peut être qu'apparente, l'inconscient ne tolérant en aucune façon semblable déplacement du centre de gravité. (...)

Ces identifications avec le rôle social constituent d'ailleurs une source abondante de névroses : ce n'est pas sans dégâts et sans s'en être cruellement puni que l'homme peut s'aliéner lui-même au profit d'une personnalité artificielle. (...) dans la mesure où le monde sollicite insidieusement l'individu de s'identifier à son masque, et dans la mesure où l'individu succombe à ces séductions, celui-ci sera livré aux influences qui émanent du monde intérieur, et il en sera le plus souvent victime. (...). Tandis que l'individu assume, dans son rapport avec le monde, le rôle d'une personnalité forte et efficace, se développe au fond de lui une faiblesse efféminée en face de toutes les influences de son inconscient.

Ainsi donc, la *persona*, l'image idéale de l'homme tel qu'il devrait et voudrait être, se trouve intérieurement de plus en plus compensée par une faiblesse toute féminine ; et, dans la mesure où extérieurement il joue l'homme fort, intérieurement il se métamorphose en une manière d'être féminin que j'ai appelé *anima*.

(Carl Gustav Jung, *Dialectique du Moi et de l'inconscient*)

La *persona* est un ensemble compliqué de relations entre la conscience et la société ; elle est, adaptée aux fins qui lui sont assignées, une espèce de masque que l'individu revêt ou dans lequel il se glisse ou qui, même à son insu, le saisit et s'empare de lui, et qui est calculé, agencé, fabriqué de telle sorte parce qu'il vise d'une part à créer une certaine impression sur les autres et, d'autre part, à cacher, dissimuler, camoufler la nature vraie de l'individu.

Qu'il soit superflu de cacher sa vraie nature, seul peut le prétendre celui qui s'identifie à sa *persona* à un tel degré qu'il se tient au demeurant dans une ignorance profonde de lui-même ; et de même, seul peut imaginer inutile de faire une certaine impression sur les êtres de son entourage celui qui méconnaît la nature vraie des humains qui l'entourent. La société attend et se doit d'attendre de chaque individu qu'il assume et joue de façon aussi parfaite que possible le rôle qui lui est imparti ; ainsi, par exemple, d'un individu qui est un pasteur, la société escompte non seulement qu'il assume sans heurts les obligations de sa charge, mais aussi qu'il soit à tous moments et en toutes circonstances impeccablement dans la peau du personnage de pasteur. La société exige cela comme une sorte de garantie et de sécurité. Que chacun demeure à sa place et se cantonne dans son domaine : celui-ci est cordonnier et cet autre, poète. Nul n'est tenu d'être, à la fois, l'un et l'autre. Il ne semble d'ailleurs pas recommandable d'être les deux à la fois, car on devient vite suspect : cela a quelque chose d'inquiétant. Face à la société convaincue que seul le cordonnier qui n'est point poète fait des chaussures selon les règles de l'art, il serait un individu peu sérieux, un fumiste, suspect d'insuffisance et d'impréparation. [...]

Or naturellement, en tant qu'individualité, personne ne peut satisfaire entièrement cette attente, et chacun se voit confronté inéluctablement avec la nécessité d'édifier une personnalité artificielle. Les exigences d'un conformisme non choquant et des bonnes mœurs apportent leur contribution à la fabrication d'un masque présentable et acceptable. Derrière ce masque se développe ce qu'on appelle la « vie privée ». (...) L'élaboration d'une *persona* soumise aux normes collectives auxquelles elle satisfait constitue une concession énorme au monde extérieur, un sacrifice de soi-même, qui contraint directement le Moi à s'identifier avec la *persona*, de sorte qu'il existe réellement des individus qui croient être ce qu'ils représentent. Mais « l'absence d'âme » inhérente à une telle attitude ne peut être qu'apparente, l'inconscient ne tolérant en aucune façon semblable déplacement du centre de gravité. (...)

Ces identifications avec le rôle social constituent d'ailleurs une source abondante de névroses : ce n'est pas sans dégâts et sans s'en être cruellement puni que l'homme peut s'aliéner lui-même au profit d'une personnalité artificielle. (...) dans la mesure où le monde sollicite insidieusement l'individu de s'identifier à son masque, et dans la mesure où l'individu succombe à ces séductions, celui-ci sera livré aux influences qui émanent du monde intérieur, et il en sera le plus souvent victime. (...). Tandis que l'individu assume, dans son rapport avec le monde, le rôle d'une personnalité forte et efficace, se développe au fond de lui une faiblesse efféminée en face de toutes les influences de son inconscient.

Ainsi donc, la *persona*, l'image idéale de l'homme tel qu'il devrait et voudrait être, se trouve intérieurement de plus en plus compensée par une faiblesse toute féminine ; et, dans la mesure où extérieurement il joue l'homme fort, intérieurement il se métamorphose en une manière d'être féminin que j'ai appelé *anima*.

(Carl Gustav Jung, *Dialectique du Moi et de l'inconscient*)